

Prix : 6 Frs - Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
12 SEPTEMBRE 1951



TINTIN

37

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



LE "DARWIN" RESISTERA-T-IL A L'OURAGAN?

(Voir page 9.)



François Villon

1431-1465(?)

Eh ! Dieu, si j'eusse
étudié
Au temps de ma jeu-
nesse folle,
Et à bonnes mœurs
Idéié,
J'eusse maison et cou-
che molle !
Mais quoi ? je fuyais
l'école
Comme fait le mauvais
enfant.
En écrivant cette pa-
rode,
A peu que le cœur ne
m'en fende.



Si François, fils d'un pauvre cordonnier de Paris, a pu faire des études, c'est grâce à maître Guillaume de Villon dont il porte le nom. Reçu aujourd'hui maître en arts de l'Université, il compte bien s'arrêter là. L'école, c'est si ennuyeux ! Il aime mieux faire des vers ! Déjà, une troupe de « joyeux gais » l'entraîne à la taverne du « Grand Godet ». Là se retrouvent « Les enfants sans soucis », sonneurs de luth, brelandiers, pipeurs aux dés...



... crocheteurs... Le « bien renommé Villon » est leur chef. « Nous n'avons pas d'argent pour dîner », dit Colin de Cayeux. Mais François, toujours plein d'inventions diaboliques, ne vous en souciez pas... Il vous faut vos pourpoints lacher. Car nous aurons viandes sautes. A quelque temps de là, maître François cause avec la gentille Ysabeau, près du portail de l'église Saint-Renoit.



Survient l'ombrageux dermoise qui, après l'avoir injurié et menacé, le frappe au visage d'un grand coup du plat de sa dague. Notre poète, se voyant en danger, tire son poignard et en porte un coup à son adversaire, après quoi il n'a plus qu'à fuir Paris pour se soustraire aux recherches de la justice. Il reparait un an plus tard, au soir de Noël, grelottant et affamé. Ah ! comme il envie ceux qui ont : Saucés, pourceus et gros poissons, Tartes, flans, œufs frits et pochés.



Pour lui, il ne voit du pain... « qu'aux fenêtres » et il regarde tristement les devantures des boulangeries. Mais voici qu'apparaît son mauvais génie Colin de Cayeux. Le malandrin l'entraîne dans une sombre ruelle pour lui proposer quelque expédient fâcheux, et, la faim étant mauvaise conseillère, Villon se laisse entraîner dans une nouvelle et malheureuse aventure ; il est obligé de quitter derochel Paris. Plus pauvre et plus misérable que jamais, il erre de ville en ville...



... de province en province, vivant d'aumônes et faisant tous les métiers. En 1460, il se trouve dans les prisons du duc d'Orléans, en grand danger de mort. Mais Charles d'Orléans lui aussi est poète et lorsqu'il lit le « Dit de la naissance de Marie », composé par le prisonnier en l'honneur de la petite princesse, sa fille, il est si ému qu'il met tout en œuvre pour le sauver de la potence. Il lui fait même obtenir une petite saccare comme on en donnait alors aux poètes de cour.



— Seigneur Jésus ! vous voilà, maître Villon, moi qui vous croyais mort !
— J'ai bien failli, ma mie, périr dans les cachots de Thihaut d'Aussigny à Meun-sur-Loire. J'étais plongé dans un cal de basse fosse, les pieds ferrés, nourri de pain et d'eau depuis six mois, lorsque le Roi vint à Meun, et rendit la liberté aux prisonniers.
— Dieu bénisse notre bon roi Louis XI ! mais vous n'allez pas rester ici ?
— Non, je m'en retourne vers Paris.



Caché aux environs de la capitale, Villon écrit le « Grand Testament », ce poème débordant d'esprit, de repentir, de malice et de mélancolie qui, malgré les siècles écoulés, n'a cessé d'émouvoir les hommes. Revenu à Paris, en 1462, il est précipité dans son ancienne existence à la suite des mauvais garçons. Arrêté au cours d'une rixe, il est conduit à la prison du Châtelet et condamné par le prévôt à être « pendu et étranglé ».



Le Parlement annule cet arrêt comme excessif, mais Villon doit reprendre une dernière fois le chemin de l'exil. Il s'éloigne à grands pas de sa ville natale, sa maigre silhouette lentement disparaissant dans le lointain, sa trace est perdue... Finit-il au ghet de quelque obscur justicier de province ? L'Histoire ne le dit pas. Suivons dans cette dernière image l'un des plus grands poètes que la France ait porté.



La Bannière Etoilée

Washington a été nommé général en chef des troupes américaines qui vont lutter contre l'armée anglaise, au grand dam des généraux Lee et Oades qui briguaient cet honneur...

DEVANT
L'ENERGIQUE
REPONSE
DE
WASHINGTON,
QUI
EST DECIDE
A FAIRE
LA GUERRE
POUR ASSURER
L'INDEPEN-
DANCE
DES
ETATS-UNIS,
L'ANGLETERRE
REARME
SA FLOTTE,

... et l'envoie attaquer Long Island, cette île qui est, aujourd'hui, la continuation de New-York.



La petite armée américaine défend courageusement la ville; mais à la fin, elle est forcée de battre en retraite.

C'est alors que les conspirateurs entrent en scène...

Le « planteur de tabac » n'est pas à la hauteur de la situation !

Je vais en référer au Congrès, en accablant Washington !



Quand partez-vous ?

A la tombée de la nuit. Vous, Lee, essayez de semer le mécontentement parmi les soldats.

Mais quelqu'un a surpris le complot. Et tandis que le général Oades, dans la nuit, s'eloigne vers Philadelphie...

Halte ! Vous avez pris une mauvaise direction, général !

Laissez-moi passer !



Contraint de tourner bride, Oades fait son rapport à Lee. Les deux traîtres décident de se venger.

Nous avons été découverts par l'Italien !

Il nous le paiera !



WASHINGTON A ETE INFORME DE LA CONSPIRATION. MAIS IL SE GARDE DE PUNIR LES COUPABLES. « SI LE PEUPLE AMERICAIN ME RETIRE SA CONFIANCE, DIT-IL, JE M'EN IRAI, SINON, JE RESISTERAI JUSQU'AU BOUT ! »



Et il résiste. En plein hiver, après une pénible marche nocturne, il traverse avec ses soldats le Delaware à demi gelé.

Puis il attaque par surprise la garnison anglaise de Trenton.

C'EST LA NUIT DE NOEL DE 1777. UNE BRILLANTE VICTOIRE RECOMPENSE L'AUDACE DU JEUNE GENERAL... MAIS MAINTENANT UN LONG ET PENIBLE HIVER L'ATTEND A VALLEY FORGE.

(A suivre.)

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET
DESSINS DE

Après avoir vainement tenté de rejoindre le frère Montbidon, Hassan et Kaddour arrivent à la ferme où Napoléon s'est arrêté...

JACQUES
LAUDY

Nos amis racontent leur mésaventure...

Et c'est ainsi, Sire, qu'il nous a une nouvelle fois échappé.

En tous cas, je vois que votre vigilance n'est jamais en défaut.



C'est très bien, mes amis. Lorsque cette maudite guerre sera terminée, je jure que je mettrai fin aux menées de tous les Montbidon de France !



A ce moment, entre respectueusement le fermier...

Sire, le poulet de Votre Majesté...

Apporte-le tout de suite, j'ai grand-faim. Quant à vous, mes amis, allez vous restaurer, vous l'avez bien mérité !

Merci, Sire.

Merci, merci !



Ha ! ha ! Voilà un bel animal ! Doré, à point, et parfaitement découpé.



Mais juste au moment de sortir, Kaddour étouffe un cri, et montre frénétiquement la fenêtre...



... où, durant l'espace d'un éclair, est apparu le facies sardonique de Montbidon.



Mû par une intuition subtile, Kaddour se rue sur Napoléon...



... et lui arrache sa fourchette.

Mais !!!...



... puis, d'un revers de main, il jette le plat par terre.

Es-tu lou ?

!?



Le chien se précipite sur l'aubaine...



... avale un gros morceau de poulet...



... fait une drôle de tête...



... et tombe raide !

Que signifie ?

Il est mort, Sire. Mort... empoisonné !!!

!!!



Coule !

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy et sa petite sœur, accompagnés de leur domestique William, se sont embarqués à bord du « Darwin » qui va lever l'ancre en direction de l'Australie. Ils espèrent y retrouver M. de Bonneval, qui a été mystérieusement enlevé...

Texte et dessins de F. Crauchais.



JE N'AI QU'UNE CABINE !
ENTENDEZ-VOUS AVEC
LES AUTRES PASSAGERS !



PATRON, JE ME DEMAN-
DE SI WILLIAM NE M'A
PAS
RECONNU ?



OU DONC AI-JE DÉJÀ VU
L'HOMME AU CHA-
PEAU ?

NOUS AL-
LONS NOUS
EN
ASSURER...



VOUS DESIREZ ?



PERMETTEZ-MOI DE ME PRE-
SENTER : HÉRIBERT DE
MONTJOIE, VOICI MON ASSO-
CIÉ HIPPOLYTE. ACCEPTE-
RIEZ-VOUS DE PARTAGER VO-
TRE CABINE AVEC NOUS ? JE
SUIS CONFUS DE M'IMPOSER
AINSI, MAIS IL N'Y A PLUS
DE PLACE SUR CE BATEAU...



REMY ET SA PETITE SŒUR DORMENT DÉJÀ PRO-
FONDEMENT. WILLIAM SE DEMANDE TOUJOURS
OU IL A RENCONTRE L'HOMME AU CHAPEAU.

CE DIVAN FERA
L'AFFAIRE.



PARDON, MONSIEUR HIPPOLYTE, IL
ME SEMBLE VOUS AVOIR DÉJÀ VU.
EST-CE QUE JE ME TROMPE ?



SI VOUS HABITEZ BRUXELLES, C'EST
PORT POSSIBLE : JE M'Y RENDS
SOUVENT POUR Y TRAITER DES
AFFAIRES.



NOUS Y HABITONS, EN
EFFET.

TOUT VA BIEN. HIPPO-
LYTE NE S'EST PAS
TRAHI !

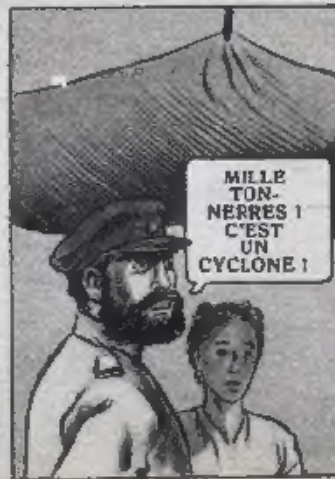


PLUSIEURS SEMAINES ONT PASSÉ. LE « DAR-
WIN » APPROCHE DES CÔTES AUSTRA-
LIENNES.

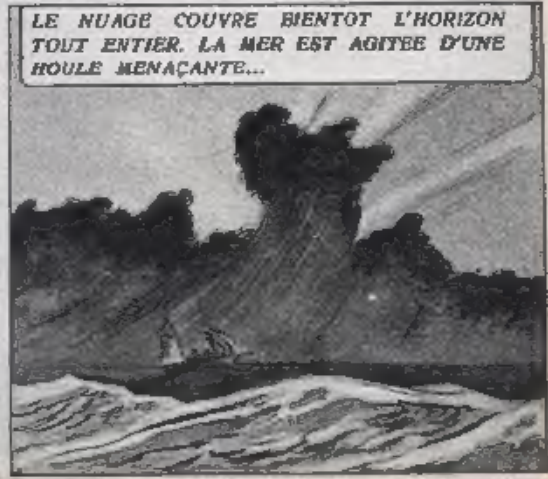


LE CAPITAINE A AMÉNAGÉ SUR LE PONT UN
COIN RÉSERVÉ AUX PASSAGERS...

CAPITAINE,
VOYEZ CE
NUAGE NOIR...



MILLE
TON-
NÉRES !
C'EST
UN
CYCLONE !

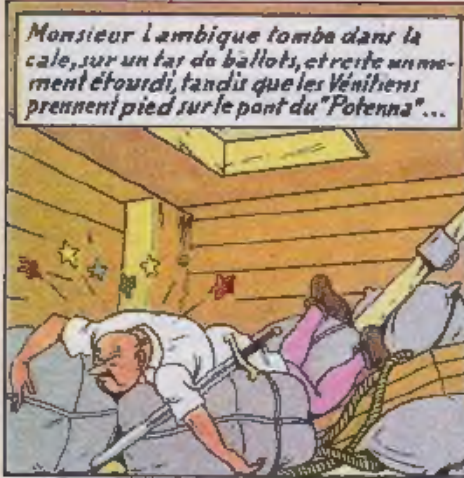


LE NUAGE COUVRE BIENTÔT L'HORIZON
TOUT ENTIER. LA MER EST AGITÉE D'UNE
HOULE MENAÇANTE...

LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le capitaine Rabakol est prisonnier à bord du « Potenna ». Nos amis ont rejoint le navire génois, et ils montent à l'abordage...



Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

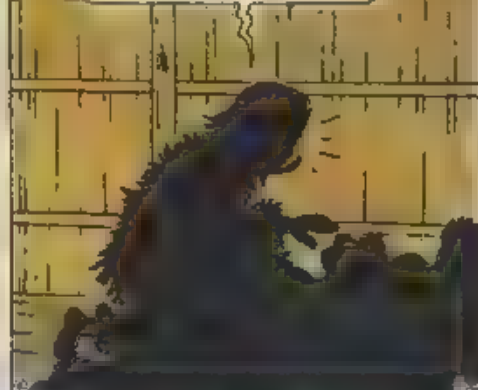
Moreau et Barelli ont échoué sur une île de la mer de Java et sont les hôtes d'un chef de tribu. Mais le sorcier leur voue une haine féroce.

de BOB DE MOOR.

Ils n'ont pas poussé un cri...
Pas esquissé un geste...



Cela me paraît étrange.
Retourmons voir!



Par tous les esprits malveillants!
Leur a-t-on coupé la tête?!



Mille millions de démons insulaires!
Ce sont des fêles, de bois! Et leur corps
n'est qu'un tas de vieux chiffons! Ces
maudits étrangers se sont enfuis, et
ils ont placé ici ces mannequins, pour
qu'on ne s'aperçoive de leur dispa-
rition que le plus tard possible!



Peut-être ne sont-ils pas encore loin!
Si je pouvais les rattraper...



Les voilà!... **AUX ARMES! AUX ARMES!**
LES ÉTRANGERS SE SONT ENFUIS!



Malheur! Nous sommes découverts!

Courez, Moreau! Tâchons d'attrai-
dre les pirogues qui sont amarrées
au bord de la rivière...



ALERTE! ALERTE! les étrangers se sont enfuis!

Les étrangers... quoi?... qui?... qu'est-ce?...



Comment? Qu'ai-je entendu? Les étran-
gers essaient de quitter l'île? Cela va
leur coûter cher, par Bouga!!!
Où est mon épée?...



Pretons au plus court,
c'est-à-dire...



... par la fenêtre!

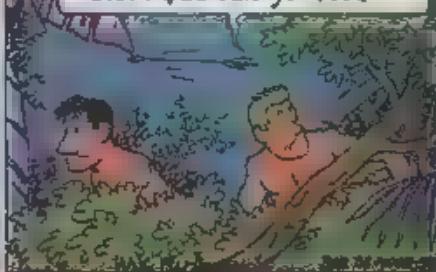


Miséricorde! Bons esprits, protégez-moi!
Je suis tombé sur le dos d'un de mes
boeufs, et il s'est emballé!



Bigre, nous sommes déjà
à portée de leurs flèches?
Est-ce que la rivière est en-
core loin, Barelli?

Courage, nous y arrivons...
Ciel! Que voit-on?!



PIRATES DU RAIL

En descendant dans la bouche de ventilation d'un ancien tunnel, Sexton Blake et Tinker découvrent la base secrète des Pirates du rail. Le détective vient de lancer un appel à la police, quand trois des bandits surviennent.

Poursuivis par les bandits Blake et Tinker se précipitent à travers le tunnel. Ils débouchent bientôt dans une gare souterraine.

Vite, Tinker ! Cacheons-nous derrière ces wagons !

Eh, mais dites donc, c'est un véritable entrepôt !

Les poursuivants surgissent du tunnel à leur tour, et tombent nez à nez avec Blackie et Doyle qui viennent d'arriver.

Alors ? Vous n'avez pas rattrapé le type qui s'est enfui ?

Non mais nous sommes tombés sur deux inconnus qui rôdaient dans le tunnel. Ils ont fui de ce côté.

Pas d'espoir de leur échapper, Blake. Nous sommes dans une souricière.

Comme ils se baissaient, le détective et son ami n'ont pas remarqué un ouvrier qui venait de monter dans la cabine d'une grue électrique. Et soudain...

Au secours ! Que m'arrive-t-il ?

Par ici, chef ! J'en tiens un ! Et l'autre n'est pas loin !

En l'espace d'un éclair, Blake est entouré et immobilisé par les pirates.

Pas de doute, c'est Sexton Blake, le célèbre détective !

Charmé de faire votre connaissance cher Monsieur !

Mais comme les bandits s'apprêtent à emmener nos deux amis, une voiture débouche du tunnel, un homme en bandit.

Chef, il y a quatre voitures de police qui gravissent la montagne par la route et se dirigent vers l'entrée du tunnel !

Pris au piège !

Non, pas encore ! Cette locomotive est prête à partir nous allons y monter et filer à toute vapeur, par le grand tunnel. Personne n'osera de nous arrêter - j'ai mon idée !

L'IDEE DE BLACKIE, C'EST D'ATTACHER LE DETECTIVE ET SON AMI AUX DEUX BUTOIRS DE LA LOCOMOTIVE.

Quand ils nous verront surgir comme un bolide, et qu'ils vous reconnaîtront, je doute que vos amis les policiers tentent de nous couper la voie !

Attachez le vieux fourgon postal à la locomotive, les gars. Tout le monde y prendra place, les prisonniers aussi. Mais faites vite !



ELLE A QUINZE ANS!

RARES sont les automobilistes qui savent que la Volkswagen est une automobile d'avant-guerre. Avec les modèles de Citroën (qui, eux, datent de 1935), ces petits véhicules allemands sont probablement les seuls à être encore vendus neufs, plus de quatorze ans après la première apparition de leur prototype.

UN PEU D'HISTOIRE

Lorsque le parti national socialiste prit le pouvoir en Allemagne, les dirigeants s'engagèrent à doter chaque famille d'Outre-Rhin d'une maison, d'un frigidaire et d'une voiture.

Les travailleurs reçurent une partie de leur salaire sous forme de timbres-vignettes qu'ils devaient coller dans un carnet. Un carnet rempli leur donnait droit à une « Volkswagen » (ce qui signifie à peu près : « voiture populaire »).

Pour établir le projet de ce véhicule, il fut fait appel à un technicien de grande classe, le professeur Porsche, qui avait déjà mis au point, chez Auto-Union et Mercedes, des voitures de course remarquables. Le prototype de la Volkswagen sortit en 1936, et fut livré à la curiosité du public au pavillon allemand de l'Exposition Internationale de Paris. Malheureusement, l'usine destinée à construire cette voiture en grande série ne fut achevée que quelques mois après le début des hostilités. Il ne pouvait plus être question, à ce moment, de livrer les Volkswagen aux civils. Ce petit véhicule fut réservé aux besoins de l'armée.

Après l'armistice, les usines Volkswagen reprirent leur activité sous le contrôle des Anglais, et leur production est aujourd'hui l'une des plus importantes d'Europe.

UN PEU DE MECANIQUE

Lorsqu'il fut exposé pour la première fois, le moteur de la Volkswagen suscita un étonnement considérable, et tous les ingénieurs s'accordèrent à rendre hommage au professeur Porsche : le refroidissement par air, la disposition des quatre cylindres à plat et horizontaux, la place du moteur à l'arrière du véhicule, la simplicité et la robustesse de l'ensemble, faisaient de la Volkswagen une voiture d'avant-garde. Si elle avait été construite en grande série dès ce moment, elle aurait probablement influencé très sérieusement la construction des voitures européennes.

Lorsqu'elle reparut en 1946, elle fut loin de produire une impression comparable. On lui fit de graves reproches : la mollesse de ses reprises; l'effondrement du régime de son moteur à l'apparition d'une côte un peu raide; la mauvaise synchronisation de ses quatre vitesses qui oblige le conducteur à de nombreux « doubles-débrayages »; enfin, le ronron de sa soufflerie d'air qui, s'ajoutant au bruit régulier du moteur, ne laisse pas d'être assez irritant.

Il est, en effet, assez anormal qu'un moteur de 1.100 cm³, comme celui de la Volkswagen, ne développe qu'une puissance de 25 CV. à 3.000 tours/minute ! La Simca-8, par exemple, pour une cylindrée inférieure, développe plus de 40 CV. ! Cependant, ce freinage de la puissance est voulu : comme vitesse et économie ne sont pas conciliables, les constructeurs ont préféré la longévité à des performances plus puissantes mais éphémères.



Vue en coupe de la Volkswagen. — a) Malle intérieure; b) Moteur; c) Boîte de vitesses; d) Réservoir d'essence; e) Roue de rechange.

ET ENFIN, L'ESTHETIQUE

La Volkswagen est d'un dessin aérodynamique que l'on considère généralement comme assez réussi, encore qu'on déplore une certaine lourdeur de la ligne, spécialement à l'avant. La forme du capot, qui permet de loger une valise un peu plus grande que celle qui est admise dans le porte-bagages de la 4 C.V. Renault, n'est pas très heureuse. On peut regretter que les ingénieurs de Volkswagen n'aient pas cru, après la guerre, devoir la redessiner. De plus, sa chute brutale empêche le conducteur de voir ses ailes, ce qui est toujours assez gênant. Enfin, la lunette arrière, beaucoup trop petite, est, de surcroît, coupée en son centre par un



Volkswagen. — Poste de pilotage du modèle de luxe.

montant qui diminue encore la visibilité. Nous devons toutefois louer sans réserve le système de chauffage et de givrage installé à bord de la Volkswagen, la parfaite tenue de route du véhicule, sa robustesse, et l'excellence de sa suspension, qui ne nécessite presque aucun entretien.

Cette machine est faite pour durer et pour procurer, à peu de frais, le plus de satisfactions possible à son propriétaire.

On ne pourrait pas en dire autant de bien d'autres voitures qui, plus séduisantes peut-être et plus brillantes, n'en sont pas moins des jouets délicats, fragiles, à la carrosserie déficiente.

La semaine prochaine
« TINTIN » vous présentera
une nouvelle histoire en images
de BOB DE MOOR
qui vous émerveillera !



Volkswagen. Cyl. 1.131 c.c.
Vitesses : 4 — Long. : 4,5 m. —
Larg. : 1,54 m. Poids : 715 kg.,
Cons. : 8 l. — Vit. max. 100 km/h.

MONSIEUR VINCENT

M. Vincent a réussi à faire sortir de prison l'ex-voleur, ex-gaïrien Santiago, qui est devenu son aide le plus dévoué. Un jour que le prêtre se promène dans Paris, il aperçoit un misérable qui torture un enfant; il s'interpose, mais...

DE RAYMOND REDING

TEXTE ET DESSINS

François et moi n'aimons pas beaucoup qu'on se mêle de nos affaires !... Passe ton chemin et va t'occuper de tes hosties !

Tu es donc le diable en personne !...



Si tu crois me faire peur avec tes couteaux !... Tiens !...



AVANT QUE LES DEUX CRIMINELS NE FUSSENT REVENUS DE LEUR SURPRISE, VINCENT AVAIT SAISI L'ENFANT ET S'ÉLOIGNAIT À GRANDS PAS...



Tu vas me payer ça cher !...

Ne fais pas ça !... Tu vas nous attirer des complications avec la garde !...



La garde !... Laisse-moi rire !... Regarde plutôt ce dos noir là-bas... Dans quatre secondes dix pouces d'acier bien trempé vont y plonger, droits et nets...



LE POIGNARD ALLAIT PARTIR QUAND DU HAUT DE LA RUE EN ESCALIER FONDIT UNE MASSE GESTICULANTE...



DOUÉE D'UN ÉTOURDISSANT POUVOIR FRACASSANT...



Toi, tu commences à m'énerver avec tes couteaux !... Ça devient de l'obsession !



Et voilà !... rattrapons M. Vincent maintenant...



Santiago !... D'où sors-tu ?...

J'étais allé visiter les misérables du haut-quartier, là-bas... Bien m'en a pris d'ailleurs car cette excursion m'a fourni l'occasion de me dégourdir les muscles...



Comment ça ?...

Oh, rien !... Ce que j'en disais... c'était pour dire...



Oh! OOOH!



LE MYSTÈRE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS

Au moment où Otrik allait tuer Mortimer et Nasir, tombés entre ses mains dans la villa de Grossgrabenstein, la police fait irruption dans le jardin. Aux sommations, les bandits répondent par une rafale de mitraillette...

Les deux hommes emmènent leur blessé et se replient en hâte...



...couvert par le feu nourri des policiers qui mûlent dans les taillis.



Inutile de parlementer, commissaire, ces gaillards-là semblent déterminés à jouer leur va-tout...

C'est bien mon avis. Aussi, allons-nous employer d'autres moyens. Courez à la voiture-radio et alertez la division centrale!



Hé! Chef, les avez-vous vu courir?... Rien de tel qu'une bonne giclée de mitraillette pour donner de l'agilité aux gens!...



Cependant, dans la villa, sur laquelle pèse un silence menaçant et où, fébrilement, on organise la défense, les choses semblent se gâter. En effet, revenant de sa rapide inspection, Otrik se heurte à Sharkey, visiblement alarmé...



Chef! Le dispositif de sécurité a été saboté, les fils sont sectionnés...

Damned! Qui a pu faire ça?... Inutile désormais d'espérer tenir dans ces conditions, aussi...

Mais il ne peut achever car de son poite, Jack le hèle soudain...

Chef, attention! On dirait qu'il se prépare quelque chose...



Donc, c'est bien compris? Si tôt le projecteur en action, répérez la première ouverture venue et jetez-y une bombe lacrymogène!



Revenus au salon, Otrik et Jack, inquiets et tendus, scrutent anxieusement le jardin.

Goddam! Je me demande bien ce qu'ils manigancent!...



Tout-à-coup, une lumière éblouissante jaillit et le pinceau lumineux d'un projecteur se met à balayer la façade...

Là! Cette fenêtre!...



Enfer! Le volet, vite!!!



Trop tard! Le projecteur vient de frapper en plein la fenêtre entr'ouverte du salon et...

